



# Decolonizing Climate Coloniality

*Farhana Sultana*

## INTRODUCTION

Le colonialisme hante le passé, le présent et le futur à travers le climat. Le fardeau des dommages climatiques pèse de manière disproportionnée sur les communautés racialisées, autrefois colonisées et brutalisées, dans les pays en développement du Sud. Les communautés de première ligne ressentent la destruction climatique sur les plans politique, écologique, économique, social, spirituel et viscéral à travers le monde, principalement dans les pays anciennement colonisés des régions tropicales et subtropicales d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, qui détiennent moins de pouvoir géopolitique et économique sur la scène mondiale. Le résultat est un système de colonialité climatique dans lequel cellEux qui sont les moins responsables de la dégradation du climat sont touchés plus durement sur de plus longues périodes. Nous sommes toujours colonisés, cette fois par le changement climatique, le développement industriel capitaliste, confrontéEs à des siècles d'oppressions variées et superposées, mais également à des sites de résistance existants et émergents. Les interactions lors des négociations annuelles mondiales sur le climat ou des COP (Conférence des Parties) mettent en évidence de manière dramatique la géopolitique climatique qui reflète ce déséquilibre de pouvoir et de positionnalités. Lors de la COP 2021 à Glasgow, des tactiques coloniales ont été identifiées et ouvertement dénoncées. Alors que certains ont formulé le débat en termes d'échecs de la justice climatique, d'autres ont été plus directs en dénonçant les tactiques coloniales/raciales de contrôle et d'élimination des communautés marginalisées dans les pays du Sud et ailleurs. Beaucoup ont exprimé un sentiment d'injustice et de retard climatique à la lumière de décennies d'action mondiale critiques et insuffisantes. Les COP peuvent être considérées à la fois comme l'un des théâtres du colonialisme climatique (mené principalement par des entreprises, des gouvernements puissants et des élites), comme un lieu de politique décoloniale, anticoloniale, antiraciste et féministe (dirigé principalement par des militants/jeunes/autochtones/groupes/universitaires/syndicats). Si les institutions et les plateformes néocoloniales internationales telles que les COP résistent au changement radical, elles constituent également des espaces d'opportunités pour remettre en question le système, prononcer les mots nécessaires pour qu'un plus grand nombre de personnes les entendent. Collectiviser parmi les militants jeunes et vieux, apprendre des différentes positions, créer de nouvelles ouvertures et possibilités d'alliances – en d'autres termes, une repolitisation du climat au lieu des utopies techno-économistes dépolitisées qui ne tiennent jamais leurs promesses. Les théâtres mondiaux des négociations climatiques mettent en scène la politique et le politique, qu'il soit subalterne ou suburbain, où se produisent à la fois des réifications et des ruptures dans ce qui constitue la politique et ses voies. Un sentiment de désespoir, de chagrin, de rage, d'étouffement, de stagnation, d'abandon et de régression coexiste avec celui de potentiel révolutionnaire, de possibilités alternatives, de collectivisation, de détermination, de création du monde et d'espoir critique.